



Mary WOLLSTONECRAFT, *Œuvres, Défense des droits des femmes, Maria ou le Malheur d'être femme, Marie et Caroline*

édition réalisée par Isabelle Bour, Paris, Classiques Garnier, coll.
« Masculin/ Féminin dans l'Europe moderne », 2016, 629 p.

Myriam Boussahba-Bravard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/15469>

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Myriam Boussahba-Bravard, « Mary WOLLSTONECRAFT, *Œuvres, Défense des droits des femmes, Maria ou le Malheur d'être femme, Marie et Caroline* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 48 | 2018, mis en ligne le 01 février 2019, consulté le 10 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/15469>

Ce document a été généré automatiquement le 10 octobre 2019.

Tous droits réservés

Mary WOLLSTONECRAFT, Œuvres, *Défense des droits des femmes, Maria ou le Malheur d'être femme, Marie et Caroline*

édition réalisée par Isabelle Bour, Paris, Classiques Garnier, coll.
« Masculin/ Féminin dans l'Europe moderne », 2016, 629 p.

Myriam Boussahba-Bravard

RÉFÉRENCE

Mary WOLLSTONECRAFT, *Œuvres, Défense des droits des femmes, Maria ou le Malheur d'être femme, Marie et Caroline*, édition réalisée par Isabelle Bour, Paris, Classiques Garnier, coll. « Masculin/ Féminin dans l'Europe moderne », 2016, 629 p.

- 1 Mary Wollstonecraft est encore trop peu connue du monde académique français, et donc malheureusement quasi inconnue du grand public français qui ne peut imaginer combien cette auteure marqua son époque bien au-delà des frontières de l'Angleterre. L'introduction savante d'Isabelle Bour se partage entre un apport biographique, toujours fascinant quand il s'agit de Wollstonecraft, grande voyageuse, grande amoureuse, grande réformatrice et grande écrivaine (p. 7-20), un développement sur « La réception de ses œuvres en France et en Suisse francophone » (p. 20-25), complétés d'une introduction très utile à chacun des trois ouvrages. Deux ont été traduits immédiatement en français, *Défense des droits des femmes* (1792, p. 25-38) et *Maria ou le Malheur d'être femme* (1798 [posthume], p. 39-53), tandis que *Marie et Caroline* (1788) n'est traduit qu'en 1799 (p. 53-61). La liste des comptes rendus des œuvres de Mary Wollstonecraft entre 1788 et 1799 dans les deux pays (p. 612-613), particulièrement ceux de la *Défense*, offre des échantillons des normes de genre en vigueur au sein du monde littéraire et politique (p. 31-39).

- 2 La seconde partie, consacrée à la réception en France et en Suisse durant le XIX^e siècle, apporte aussi un éclairage nouveau, pour la rédactrice de cette notice. Que ce soit des célébrités radicales comme Flora Tristan qui rend à Wollstonecraft un brillant hommage (p. 13) ou encore des auteurs comme l'antiféministe Auguste Comte ou comme le socialiste August Bebel [trad. 1891] (p. 23-24), tous et toutes sacrifient l'exactitude des faits biographiques à l'investissement militant dans leur cause. Notons enfin que les (meilleurs) dictionnaires ou compilations biographiques lui consacrent régulièrement une entrée tout au long de ce siècle. La traduction immédiate ou très rapide des œuvres politiques et/ou fictionnelles de Mary Wollstonecraft indique l'intérêt des contemporains. On aimerait connaître l'état des traductions dans d'autres langues que le français afin de vérifier la portée européenne de Wollstonecraft. Une telle chronologie à la suite de celle de sa vie et de ses œuvres (p. 61-62) permettrait d'apprécier la question de la réception ailleurs qu'en francophonie et donc, par contraste, qu'en Suisse et en France. D'où la surprise à lire (en une phrase) que « ses idées n'[ont] pas eu d'influence sur le mouvement féministe britannique ou européen au XIX^e siècle » (p. 20). Cette affirmation détonne dans le travail précis d'Isabelle Bour qui, dans sa bibliographie, fait pourtant la part belle aux spécialistes (Claire Tomalin, Barbara Taylor, Cora Kaplan) qui discutent cet aspect.
- 3 Quelle fut « l'influence » de Mary Wollstonecraft ? Aucune, affirmèrent les réactionnaires, le plus souvent antiféministes, à commencer par certaines écrivaines contemporaines qui la dénigrèrent (Tomalin, 1992, p. 301), puis, par exemple, Harriet Martineau qui la condamna sans appel (1855), nourrissant, avec les anti-suffragistes, les idées et/ou les prescriptions sociales conservatrices durant tout le XIX^e et le début du XX^e siècle : pourquoi en effet vouloir discréditer une écrivaine célibataire (disparue) en raison de sa liberté sexuelle si ce n'est par peur de son influence ? Durant la même période, les réformatrices et réformateurs (progressistes) de toute nature reprirent ses idées ou découvrirent en la lisant qu'elle n'était pas le monstre lubrique de la caricature (Taylor, 2003, p. 246-253). L'admiration de Flora Tristan (qui, sans doute, méconnaissait l'histoire anglaise) la conduisit à négliger les reprises positives des idées de Mary Wollstonecraft chez les penseurs radicaux, Robert Owen et des Owenistes/ socialistes utopistes comme William Thompson, des chartistes pour l'égalité des sexes, des Romantiques dont sa fille Mary Shelley. Après Tristan, les féministes et/ou auteures d'après 1850 comme Barbara Bodichon ou George Eliot, sans oublier les premières marxistes des années 1880 et Virginia Woolf l'admirent pour sa vie et ses idées. L'hypocrisie stratégique des premières suffragistes organisées en un mouvement social après 1866 n'enlève rien à l'influence de Mary Wollstonecraft qu'officiellement elles ignoraient, comme le souligne aussi Taylor. Cora Kaplan dans sa formidable contribution à *The Cambridge Companion to Mary Wollstonecraft* (éd. C. Johnson, 2002) relance ce questionnement dans l'historiographie même du féminisme et du genre au XX^e siècle.
- 4 L'introduction d'Isabelle Bour se poursuit en un remarquable travail critique sur chacun des trois ouvrages. Pour un lectorat français, peut-être moins familier de la tension entre les idées et la vie d'affect et de subjectivité affirmée de Mary Wollstonecraft, il devient possible de comprendre pourquoi sa vie a souvent inspiré les plus radicales de ses admiratrices ou les plus cinglants de ses détracteurs, tandis que ses écrits ont traversé deux siècles, toujours controversés. Malgré cette excellente édition critique, Wollstonecraft, « représentation iconique des multiples narrations du

féminisme moderne », comme l'écrit Kaplan, reste partiellement insaisissable alors que la méthodologie du genre permet aujourd'hui d'appréhender l'affect et les subjectivités. Isabelle Bour a cependant atteint son objectif (signalé p. 7) : réintroduire ces mêmes trois ouvrages datant de la fin du XVIII^e auprès des Français.e.s du XXI^e siècle, grâce à une indispensable édition critique.

AUTEURS

MYRIAM BOUSSAHBA-BRAVARD

Université Paris Diderot - LARCA